



Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.)

## La Collection Cacault Italie-Nantes, 1810-2010

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Introduction

Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon

---

DOI : 10.4000/books.inha.6965

  diteur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902615



<http://books.openedition.org>

### Référence   lectronique

GEORGEL, Chantal ; ROUSTEAU-CHAMBON, Hélène. *Introduction* In : *La Collection Cacault : Italie-Nantes, 1810-2010* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2016 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6965>>. ISBN : 9782917902615. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6965>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# Introduction

Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon

---

- 1 En 1810, la ville de Nantes achetait la collection des frères Pierre et François Cacault. Pour la première fois en France, une ville se portait acquéreur d'une collection destinée à devenir publique. Cette collection constitue aujourd'hui encore le noyau des peintures anciennes du musée des Beaux-arts de Nantes. Cet achat, acte symbolique fort, méritait d'être célébré. Les 21 et 22 octobre 2010, un colloque, à l'initiative de la directrice du musée, Blandine Chavanne, réunissant universitaires et conservateurs de France et d'Italie s'est donc tenu à Nantes<sup>1</sup>, tandis que des volumes de gravures de la collection Cacault, restaurées pour l'occasion étaient montrés au public pour la première fois<sup>2</sup>.
- 2 Les deux frères Cacault ont constitué le pivot de ces journées, mais comme ils sont bien connus grâce aux travaux de deux anciennes conservatrices du musée des Beaux-arts notamment<sup>3</sup>, ce sont les spécificités de l'action des frères Cacault et de leur collection qui ont été mises en avant et comparées à celles de collectionneurs contemporains. En effet, depuis deux décennies surtout, nombreux ont été les livres de qualité traitant des hommes ayant constitué leur collection en Italie essentiellement, en ces temps de grand remue-ménage que furent la Révolution, le Directoire et l'Empire. Nous devons ainsi citer, en forme de reconnaissance et d'hommage, certains de ces ouvrages. Le travail pionnier de Dominique Thiébaud sur le cardinal Fesch (1763-1839) et son extraordinaire collection de primitifs italiens<sup>4</sup> fut suivi de nombreux autres. La collection de Lucien Bonaparte (1775-1840) par exemple, a fait l'objet d'une étude fondamentale<sup>5</sup> et diverses expositions se déploient chaque été au musée Fesch d'Ajaccio, rénové en 2010. Maria Teresa Caracciolo et Gennaro Toscano se sont aussi penchés sur Jean-Baptiste Wicar, peintre, dessinateur, collectionneur et grand donateur du musée des Beaux-arts de Lille<sup>6</sup>. De même, une exposition et un livre ont été consacrés à François-Xavier Fabre (1766-1837), également peintre, collectionneur et donateur généreux au musée de Montpellier<sup>7</sup>. Enfin, des étudiants se penchent plus souvent aujourd'hui sur les napoléonides et leurs collections. Joseph Bonaparte (1768-1844), Masséna, les Murat Joachim (1767-1815) ou Caroline (1782-1839) ont fait l'objet de thèses ou de mémoires. Il ne fait pas non plus oublier Joséphine de

Beauharnais (1763-1814) dont l'activité de collectionneuse d'antiques et de peintures plutôt contemporaines a été réévaluée<sup>8</sup>.

- 3 Comment se situent les frères Cacault au milieu de toutes ces personnalités ? Le milieu des collectionneurs français est comme souvent très étroit à Rome ou à Florence, villes de résidence du peintre et du diplomate pendant plusieurs années. Il n'est donc pas étonnant que les frères Cacault se soient mêlés aux autres collectionneurs. François et Jean-Baptiste Wicar nouent ainsi une longue amitié comme le montre bien Maria Teresa Caracciolo qui retrace, dans ces actes, les dates clefs de cette relation entamée à Florence en 1793 et qui ne s'éteint qu'avec la mort de François Cacault en 1805. Si Fabre et les Cacault ne semblent pas en revanche avoir été très liés, ils ont un certain nombre de points communs dans la constitution de leur collection ; c'est ce qu'évoque Michel Hilaire qui précise nombre de caractères de ces collections.
- 4 D'autres figures de collectionneurs, plus proches des Cacault, par leur destinée, ont émergé depuis quelques années aussi, telles celles de Turpin de Crissé (1782-1859), peintre d'histoire, collectionneur éclectique, conseiller de Joséphine<sup>9</sup>, de Marius Granet (1775-1849)<sup>10</sup> ou Thomas Henry (1766-1839)<sup>11</sup>, expert des musées nationaux et fondateur en 1835 du musée de Cherbourg. Ces hommes sont plus jeunes que François (1743-1803) et Pierre (1744-1810) Cacault, mais tous, à leur échelle, ont acheté, collectionné, donné des ensembles d'œuvres, italiennes pour beaucoup. Tous ont contribué à façonner, répandre, diffuser le « goût italien », lequel a donné lieu à un important colloque dirigé par Olivier Bonfait, Philippe Costamagna et Monica Preti-Hamard<sup>12</sup>. Ce goût transparait dans l'article de Gennaro Toscano sur une collection régionale en constitution, la peinture napolitaine, voulue par Joachim Murat et étudiée par un Français, Aubin-Louis Millin<sup>13</sup>. Ce dernier entreprend en effet une gigantesque entreprise de relevés de la peinture napolitaine, et tout particulièrement celle de l'époque angevine. Millin, contemporain de Cacault, veut faire connaître cette collection publique. Volonté que partagent les frères Cacault.
- 5 Qui sont ces collectionneurs ? François Cacault est un diplomate dont la carrière se déroule pour l'essentiel en Italie – ce qu'on appelle Italie aujourd'hui –, et il ne cesse de se préoccuper d'art. Rosine Cleyet-Michaux rappelle ici cette carrière prestigieuse<sup>14</sup> et Béatrice Sarrazin les principes de sa collection de peinture italienne<sup>15</sup>. À Naples, en 1785, il succède comme conseiller d'ambassade à Vivant Denon (1747-1825), l'organisateur des spoliations de l'Empire. Depuis Florence où il est chargé d'organiser le retour des élèves de l'Académie de France de à Rome, pris dans la tourmente révolutionnaire, il se lie d'amitié avec Wicar. Toujours à Florence, il rencontre les Murat, se fait expert de leur collection. À Rome, à l'ambassade, il a pour secrétaire le jeune Alexis-François Artaud de Montor (1772-1849), l'un des premiers à collectionner et étudier les primitifs italiens et qui reste son ami jusqu'à sa mort. Cacault a pour successeur dans la Ville éternelle, le cardinal Fesch qu'il a déjà pu côtoyer par l'entremise de Bonaparte du temps de l'armée d'Italie. À Rome encore, il a pu connaître le maréchal Soult (1769-1851), autre grand collectionneur, ainsi que l'antiquaire et historien de l'art Seroux d'Agincourt (1730-1814), que rencontre aussi Aubin-Louis Millin. Il y a alors en Italie un réseau d'amateurs-collectionneurs dans lequel les frères Cacault ont leur place, comme il y a aujourd'hui en France et en Italie, un réseau d'historiens de l'art qui se consacre à l'étudier. Dans ces villes, avec son frère Pierre, il peut acheter un certain nombre d'œuvres d'art et Paolo Coen étudie précisément ce marché de l'art dans lequel évoluent les frères Cacault<sup>16</sup>.

- 6 Les frères Cacault sont des collectionneurs de peinture italienne. Béatrice Sarrazin précise dans ces actes les priorités des Cacault : leur goût connu pour les primitifs italiens et pour les caravagesques ainsi que pour les écoles régionales. Les frères Cacault s'intéressent aussi beaucoup à la gravure, comme l'ont largement montré ces journées. Ces gravures ne sont certes pas toujours de grande qualité comme le rappelle Maxime Préaud, recensant les volumes de gravures conservées<sup>17</sup>, mais il est vraisemblable qu'elles ont été réunies dans un but pédagogique, argument réaffirmé par Jean-Gérald Castex<sup>18</sup> ; les Cacault n'auraient pas collectionné les gravures pour leur qualité intrinsèque mais pour leur aspect pédagogique. Cette hypothèse se fonde essentiellement sur le fait que cette collection était installée dans le musée-école de Clisson, institution qui reste intimement liée à la volonté des frères Cacault d'installer un lieu de formation pour des artisans, des artistes ou des amateurs dans une ville profondément marquée par les guerres révolutionnaires, comme le rappelle Claude Allemand<sup>19</sup>. De plus, la gravure a déjà servi à la formation des jeunes gens et Lætitia Pierre opère une judicieuse comparaison entre la collection pédagogique de Michel-François Dandré Bardon et celle des frères Cacault<sup>20</sup>.
- 7 Les frères Cacault entendaient instituer un lieu d'apprentissage, ils voulaient aussi créer un musée, dans une acception clairement établie depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en France. Cette volonté est d'ailleurs très clairement affirmée comme le rappelle A. Collange-Perugi, grâce à une lettre adressée par F. Cacault à Talleyrand<sup>21</sup>. Les frères Cacault entendent rendre accessible l'art à tous leurs concitoyens. C'est dans ce même esprit que Pierre Cacault souhaite vendre à la ville de Nantes sa collection, dès 1805, pour la somme de 10 000 francs. Mais à cette date son frère François n'est plus guère apprécié par l'empereur qui lui reproche sa trop grande mansuétude envers le pape lors des négociations du Concordat, et le préfet freine l'opération<sup>22</sup>. C'est pourtant un maire bonapartiste, Jean-Baptiste Bertrand-Geslin (1770-1843) qui l'achète, au nom de la culture. Baron d'empire mais homme des Lumières, Bertrand-Geslin conclut l'achat le 27 janvier 1810 moyennant 30 000 francs à verser à Pierre Cacault en même temps qu'une rente viagère de cinq mille francs. De ce geste, Bertrand-Geslin est fier, au point de le faire figurer en bonne place dans le bilan de son « règne », aux côtés de ces autres gestes que sont « l'établissement de la grande salle de spectacle », « l'établissement d'une école gratuite de dessin » (il ne s'agit que du rétablissement d'une école fondée en 1755 et supprimée en 1793), « l'établissement et la construction du lycée impérial », « l'établissement de la bibliothèque publique de la ville dans le palais marchand », et surtout « l'achat et l'établissement d'un Muséum d'histoire naturelle ». Cet achat vient logiquement parfaire un dispositif culturel.
- 8 Ce geste est peut-être rendu nécessaire par le fait que Nantes jusqu'à lors s'est montrée plutôt en retrait en matière de musée, face à ses voisines et rivales. À Rennes, une pétition des habitants « pour l'établissement d'un muséum national » (la seule du genre en France) a été envoyée à Paris le 7 février 1795 ; à Angers, la ville a pu bénéficier en 1798 de l'envoi de tableaux depuis Paris, grâce à l'entregent de son député La Revellière-Lepeaux (ce sont les premiers envois de l'État) ; quant à Bordeaux, elle jouit d'un « musée » (société savante et culturelle à la fois) depuis 1783. Par l'achat de la collection Cacault (plus de 1 000 tableaux) en 1810, Nantes se donne les moyens de tenir le rang de capitale provinciale en formant un musée digne de ce nom auquel elle confère immédiatement une identité, laquelle doit se perpétuer au fil des ans, malgré les inévitables mutations, rénovations, ré-attributions. Ces différentes études prennent

d'autant plus d'importance qu'elles peuvent être aujourd'hui perçues et comprises avec l'achèvement du grand travail de recensement et d'étude des peintures italiennes conservées dans les collections publiques françaises RETIF (consultable sur le site de l'Institut national d'histoire de l'art)<sup>23</sup>, voulu et mis en œuvre à l'INHA par Michel Laclotte dès 2001. C'est pourquoi, les tableaux italiens du musée sont plus spécifiquement étudiés ici<sup>24</sup>. En 2010, Nantes, comme en 1810, était un peu italienne, ces actes en sont le témoignage.

---

## NOTES

1. Ce colloque avait été organisé avec un partenariat tripartite entre le musée des Beaux-arts de Nantes, l'Université de Nantes et l'Institut national d'histoire de l'art. Nous tenons tout particulièrement à remercier Antoinette Le Normand-Romain et Philippe Sénéchal pour le soutien apporté à ce colloque.
2. Exposition organisée par Adeline Collange-Perugi.
3. Cosneau, C., « La collection Cacault et le musée-école de Clisson », *Clisson ou le retour d'Italie*, Cahiers de l'Inventaire, Paris, Imprimerie nationale, 1990, p. 131-146 ; Sarrazin, B., *Catalogue raisonné des peintures italiennes du musée des Beaux-arts de Nantes, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Nantes, RMN, Musée des beaux-arts de Nantes, 1994.
4. Thiébaud, D., *Ajaccio, musée Fesch. Les Primitifs italiens*, Paris, RMN, 1987.
5. Caracciolo, M. T., (dir.), *Lucien Bonaparte : un homme libre, 1775-1840*, Milan, Silvana, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-arts, 2010.
6. Le musée des beaux-arts de Lille lui a consacré une exposition et un livre en 2013 ; Hattori, C. (dir.), *Traits de génie. Les dessins de la collection Wicar (Raphaël, Botticelli, Michel-Ange, Dürer, Poussin, Ernest-Pignon-Ernest)*, Palais des Beaux-arts de Lille, Nicolas Chaudon, 2013.
7. Hilaire, M. et Pellicier, L., *François-Xavier Fabre (1766-1837), de Florence à Montpellier*, Montpellier, Musée Fabre, Paris, Somogy, 2008.
8. Pougetoux, A., *La collection de peintures de l'impératrice Joséphine*, Paris, RMN, 2003.
9. Chaîne, C. (dir.), *Lancelot Théodore Turpin de Crissé, 1782-1859*, Paris, Angers, Musée des Beaux-arts d'Angers, Somogy, 2007.
10. Coutagne, D., *François Marius Granet (1775-1849)*, Paris, Somogy, 2008.
11. Fredericksen, B. B., « La collection d'un marchand se transforme en musée. La donation de Thomas Henry à la ville de Cherbourg en 1831-1835 », *La Revue des musées de France*, 2011-1, p. 83-95.
12. Bonfait, O., Costamagna, P., Preti-Hamard, M. (dir.), *Le goût de la peinture italienne autour de 1800. Prédécesseurs, modèles et concurrents du cardinal Fesch*, Ajaccio, Musée Fesch-Ville d'Ajaccio, 2006.
13. Toscano, G. « La réception des primitifs à Naples du XVIII<sup>e</sup> siècle à la domination française (1806-1815) et l'expérience d'Aubin-Louis Millin », dans ces actes.
14. Cleyet-Michaux, R., « François Cacault, un diplomate amateur d'art », dans ces actes.
15. Sarrazin, B., « Les peintures italiennes de la collection Cacault », dans ces actes.
16. Coen, P., « Le marché de l'art à Rome à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans ces actes.
17. Préaud, M., « La collection Cacault : 64 albums, 7 000 gravures », dans ces actes.
18. Castex, J.-G., « Les Cacault, collectionneurs d'estampes ? », dans ces actes.

19. Allemand, C., « Le musée-école de Clisson », dans ces actes.
  20. Pierre, L., « les enjeux de la gravure pédagogique : préliminaire à l'étude du fonds d'estampes des frères Cacault (1803-1808) », dans ces actes.
  21. Collange-Perugi, A., « Un musée idéal pour Nantes. Lettre inédite de François Cacault à Charles-Maurice de Talleyrand », dans ces actes.
  22. Cosneau, C., « La collection Cacault et le musée-école de Clisson », *Clisson ou le retour d'Italie*, Cahiers de l'Inventaire, Paris, Imprimerie nationale, 1990, p. 131-146.
  23. Georgel, C., RETIF, *Répertoire des peintures italiennes conservées dans les collections publiques françaises*, dans ces actes.
  24. Litwinowicz, M., *Les natures mortes de la collection Cacault*, dans ces actes et Gianceselli M., *Les ateliers familiaux à Florence entre XVe et XVIe siècles. Quelques considérations à partir des Sellaio de Nantes*, dans ces actes.
- 

## AUTEURS

### CHANTAL GEORGEL

Conservateur en chef du Patrimoine, Conseiller scientifique, Institut national d'histoire de l'art

### HÉLÈNE ROUSTEAU-CHAMBON

Professeur d'histoire de l'art moderne, université de Nantes